FRANCIA
69 RUE DE CLICHY PARIS

LE TEMPS QU'IL FERA

Du 17 au 18 janvier, jusqu'à 18 heures :

Beau temps sec et froid, vent de secteur Est modéré, faiblissant, température maximum sans grand changement.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5e Année. — N° 490 — 2 fr. VENDREDI 18 JANVIER 1946 100, rue Réaumur (Gut. 80-60)

d'abord !.. ILE DE FRANCE LUXE UNE LAME DE RASOIR
D ILE DE FRANCE

6e DERNIÈRE

MALGRÉ L'ACCORD CONCLU AVEC LE GOUVERNEMENT

PAS DE VIANDE AVANT LA SEMAINE PROCHAINE

De rares boucheries ont ouvert ce matin

LE RAVITAILLEMENT EST DANS LES CHOUX

Elles étaient vides et fermeront cet après-midi

Le ministère du Ravitaillement avait ordonné aux bouchers parisiens d'ouvrir leur boutique dès ce matin. En fin de matinée, le syndicat des bouchers informait ceux d'entre eux qui avaient obtempéré à l'ordre ministériel qu'ils pouvaient sans difficulté tirer leurs grilles et fermer boutique en raison de la non-livraison de la viande à répartir.

Au syndicat de la boucherie où nous nous sommes rendus ce matin, on explique que la viande frigorifiée destinée aux consommateurs doit être dégelée avant répartition.

Cette opération peut demander trois ou quatre jours. La répartition ne commencera donc que lundi ou mardi.

C'est ce que nous confirment plusieurs bouchers, impassibles dans leurs boutiques désertes... ou opérant des nettoyages... ou jouant à la belote...

— Il ne faut pas compter sur une répartition proprement dite avant la semaine prochaine, nous a confirmé un demi-grossiste de la rue Montorgueil. Les tickets DX qui sont la base de notre répartition n'ont pas encore été remis. Le gouvernement, qui a promis pour cette semaine une distribution de 150 grammes de viande de frigo, n'a pas mis sur place, aux Halles, la marchandise qu'il détient.

Les Halles ne pouvant approvisionner que cinq arrondissements à la fois, il est à craindre que les bouchers de certains quartiers ne puissent servir leurs clients avant jeudi prochain.

Certains affirment également que la banlieue sera servie avant Paris.

Dans le 12e arrondissement, où se trouve la boutique de M. Drugbert, de nombreuses boucheries sont demeurées fermées. Dans l'ensemble, on comptait, aux premières heures de la journée, une boucherie ouverte pour quatre fermées.

Mme Drugbert n'a pas tiré ses grilles. Parce qu'elle n'a pas de viande, explique-t-elle avec une irréprochable logique.

— Le Syndicat nous a dit d'ouvrir lundi seulement, déclare-t-elle.

Par contre, M. Euphrosine, le boucher récalcitrant, tient sa boutique ouverte, avec son étal vide.

UN ACCORD EN SEPT ARTICLES

A la suite d'assez laborieuses négociations, un communiqué du ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement a fait savoir, hier soir, que le conflit de la boucherie était terminé. Il a trouvé sa solution de principe dans un accord en sept articles applicable immédiatement.

L'expérience — encore une pour les consommateurs, cobayes no 1 — montrera si cette solution impromptue met vraiment fin aux difficultés et aux petits mystères du marché de la viande à Paris.

Voici les termes de la convention arrêtée :

I. — Prix maximum de la viande au détail : 100 fr. le kilo avec prix de gros correspondant, SANS AUCUN DÉPASSEMENT TOLÉRÉ ;

II. — Réouverture immédiate des boucheries ;

III. — Fixation d'un bénéfice suffisant pour les détaillants ;

IV. — Vente de la viande congelée dès que les délais de congélation seront écoulés ;

V. — Distribution de 100 gr. supplémentaires de charcuterie pour la semaine en cours ;

VI. — Pour les deux semaines à venir, 150 gr. de viande congelée par personne ;

VII. — Tous les suppléments réglementaires seront servis.

TAXE POUR LE FRIGO

Liberté pour la viande fraîche

Telle est la solution proposée par des techniciens

CE SYSTÈME A FAIT SES PREUVES EN 1919

Le problème de la viande est provisoirement résolu, mais bouchers et ministres restent, en fait, sur leurs positions et l'on peut craindre que le conflit rebondisse prochainement.

Nous avons beaucoup d'estime pour l'honorable corporation de la boucherie. Nous n'allons pas cependant jusqu'à penser que ce soit elle qui ait fait les plus grands frais du malheur de ces temps. On ne signale pas beaucoup de faillites chez les bouchers, et l'on a vu, depuis 1940, prospérer des boutiques qui traînaient, avant la guerre, une vie misérable.

50 kilos par semaine...

et la fortune

Sous le régime des tickets et des inscriptions, il faut vraiment peu de chose à un boucher pour se défendre. Il en est — et le syndicat ne nous démentira pas — qui se sont contentés de la modeste attribution de 50 kilos par semaine qui, vendus au prix de la taxe, ne fournissent qu'un bien mince bénéfice. Cela n'a pas empêché ces commerçants économes d'acquérir une honnête aisance et de valoriser étrangement leur fonds.

N'insistons pas sur les moyens employés, mais le public comprend parfaitement pourquoi une grande partie des bouchers sont intéressés au maintien d'un système qui les transforme en distributeurs privilégiés à bénéfice et à clientèle garantis.

L'exemple de l'autre guerre

Comment sortir de l'impasse où se laisse enfermer M. Tanguy-Prigent ? Le dirigisme oblige pourtant à prendre parti, sinon il faut revenir au libéralisme et laisser l'équilibre national se rétablir.

Or, en 1919, au lendemain d'une autre guerre qui avait bien, elle aussi, imposé sa large part de privations, le gouvernement s'était trouvé dans une situation à peu près identique à laquelle il remédia sans faire d'éclats. Les mêmes données conduisent aux mêmes solutions.

L'Etat dispose d'un stock important de viande frigorifiée. Il contrôle étroitement toutes les importations. Il s'agit pour lui de pouvoir assurer un minimum d'approvisionnement aux bouchers qui voudront bien acheter et vendre à la taxe la viande ainsi importée.

Il n'y a plus ensuite qu'à rendre entièrement libre le commerce de la viande fraîche que les bouchers débiteront à leur convenance, concurremment avec le frigo, suivant sa qualité.

La mort du marché noir

Ainsi, le consommateur aura le choix. Les petites bourses se contenteront de la frigo et l'alignement des prix de la viande fraîche ne tardera pas. C'est la mort sans phrases du marché noir de la viande, le mieux organisé et le plus lucratif qui soit. C'est le retour à la liberté commerciale, au jeu de la concurrence.

Cette suggestion nous est fournie par un technicien qui participa à son application dans une époque qui n'est pas si lointaine pour qu'on ne retrouve pas, au ministère de l'Agriculture, quelques fonctionnaires en ayant conservé le souvenir.

Jean MAURICE.

"IL ÉTAIT INUTILE DE RÉTABLIR LA CARTE DE PAIN" dira M. Pineau à la Constituante

M. Christian Pineau ne veut plus jouer le rôle de bouc émissaire. En dépit de la solidarité qui lie les élus d'un même parti, il a fait connaître son intention de réfuter les arguments de M. Tanguy-Prigent.

Reçu hier par le général de Gaulle, dont il est manifestement un des hommes de confiance, l'ancien ministre du Ravitaillement se propose, assure-t-on, d'intervenir à la tribune de la Constituante, lors du débat de vendredi sur le ravitaillement.

M. Pineau affirmera que la suppression de la carte de pain était une mesure parfaitement légitime et que son rétablissement ne s'imposait point. Si la situation s'est subitement aggravée, la raison en est due à la campagne alarmiste déclenchée dès la suppression de la carte.

La collecte a été faussée par les achats massifs des minotiers et de certains grossistes qui sont ainsi en mesure d'alimenter tout à loisir le marché clandestin. Les producteurs échangistes ont également trouvé plus lucratif d'acheter leur pain et de conserver leur blé.

Mais, soutient M. Pineau, il y avait seulement quelques mauvaises semaines à passer avant le retour aux importations prévues. Il fallait avoir la hardiesse de courir le risque, plutôt que de céder au cauchemar de la soudure, en recourant à une mesure aussi impopulaire que le rétablissement de la carte.

Nous répondons à vos questions *sur l'IMPOT de SOLIDARITÉ*

4e QUESTION. — *Qui doit faire une déclaration.*

De nombreux lecteurs nous exposent brièvement leur situation particulière et nous demandent s'ils sont tenus de faire une déclaration.

REPONSE :

Nous l'avons spécifié dans la première de nos études, mais nous le rappelons ici :

Doivent souscrire une déclaration : toutes les personnes dont le patrimoine a une valeur globale brute au 4 juin 1945, supérieure à 200.000 francs, ou dont l'enrichissement, c'est-à-dire les biens nouveaux évalués au 4 juin 1945, est supérieur à 50.000 francs.

Pour deux époux, les chiffres ci-dessus sont portés à 400.000 et 100.000 fr.

Demain, 5e question : Droits et obligations des sinistrés.

Nous avons réuni en une seule feuille les articles parus dans nos colonnes sur L'IMPOT DE SOLIDARITE

En vente 100, rue Réaumur, Paris (2e), contre 5 fr. ou par poste (5 fr. plus une enveloppe timbrée). N'oubliez pas de mentionner EXTÉRIEUREMENT sur votre demande : IMPOT DE SOLIDARITE.

LA VALISE disparue contenait 15 MILLIONS EN OR

Des faux policiers ont volé, hier après-midi, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à M. de Baillancourt, demeurant à Béthune, une valise qui contenait : 1.900 pièces d'or de 20 fr., 12 pièces d'or de 20 dollars, 5 pièces de 10 dollars, 2 pièces de 5 dollars et 2 pièces d'une demi-livre, le tout estimé plus de 15 millions.

PAS DE BÉTAIL DE SUISSE

BERNE, 17 janvier. — Après s'être maintenu pendant toute la durée de la guerre, le cheptel suisse qui jouit depuis longtemps d'une réputation internationale vient de perdre 250.000 têtes sur 1.711.000.

La rareté des importations de produits d'alimentation pour le bétail et les nécessités du ravitaillement sont à l'origine de cet amoindrissement. Les éleveurs suisses ont dû décider de ne pas répondre aux demandes que leur adressaient différents pays d'Europe, la France notamment.

Après " Anne et Mary, femmes pirates "
France-soir commence lundi 21 janvier
UN GRAND ROMAN D'AMOUR
qui est en même temps
UN GRAND RÉCIT HISTORIQUE
La Belle et le Monstre
ou
Le grand amour de Monsieur de Mirabeau

L'AUTEUR ?

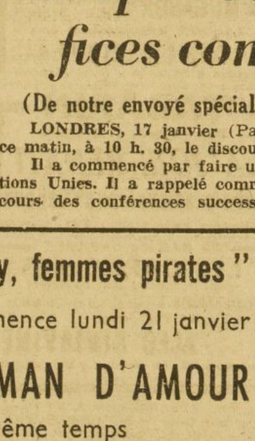
Henriette Chandet, à qui l'on doit ces passionnantes évocations historiques : *Charlotte et Maximilien, Marie Duplessis, la Vraie Dame aux Camelias, la Duchesse de Praslin, Sophie Dawes, le Dernier Amour du Dernier des Condés, etc...*

L'EPOQUE ?

Les dernières années si troubles de l'ancien régime expirant et l'aube de la Révolution.

LES PERSONNAGES ?

La belle Sophie de Monnier toute brûlante d'un amour dévorant auquel elle sacrifiera tout ; le fougueux colosse au monstrueux visage, le fils révolté, l'époux à la fois mauvais et malheureux, le cinglant pamphlétaire, le futur grand tribun Mirabeau, poussé à toutes les folies par la passion amoureuse.



Henriette CHANDET.

La place de la Madeleine n'a sans doute jamais été aussi pourvue de ravitaillement : un camion s'est renversé sur la chaussée et son chargement de choux, répandu, suscite la curiosité des badauds tout autant que la position insolite du véhicule.

BEVIN A L'O. N. U.

" La crise du Ravitaillement en Europe doit être réglée par des sacrifices communs des Nations Unies "

(De notre envoyé spécial Claude VEILLET-LAVALLEE)

LONDRES, 17 janvier (Par téléphone). — **M. Bevin a prononcé ce matin, à 10 h. 30, le discours que l'on attendait avec impatience. Il a commencé par faire un historique de l'Organisation des Nations Unies. Il a rappelé comment elle était sortie de la guerre, au cours des conférences successives à Moscou, Dumbarton Oaks et, enfin, à San-Francisco.**

Puis il a passé en revue les différents pouvoirs qui sont reconnus à l'O.N.U. :

1° *Conseil de sécurité.* — Le gouvernement britannique a accueilli avec beaucoup de satisfaction la formation des états-majors internationaux placés sous l'autorité du Conseil de sécurité.

Ainsi l'expérience acquise par les chefs alliés au cours de la guerre peut maintenant être mise à la disposition de l'O.N.U.

Les buts que s'efforceront d'atteindre ces chefs ne sont pas de conduire une guerre à but étroitement nationaliste, mais de défendre la paix du monde.

2° *Bombe atomique.* — Le gouvernement britannique a accueilli avec satisfaction le projet de constituer une commission atomique qui va mettre sur pied un plan de contrôle scientifique des découvertes atomiques.

3° *Distribution des ressources.* — M. Bevin a attiré l'attention de ses collègues sur les dangers que fait courir à la paix du monde la mauvaise distribution des ressources mondiales. C'est là une question très grave à laquelle il faut remédier sans retard si l'on ne veut pas voir se développer à travers le monde des désordres sociaux et des conflits extrêmement sérieux.

Le Conseil économique et social devra s'efforcer de mener une grande guerre contre la pauvreté, la misère et les maladies qui ont affligé l'humanité depuis si longtemps.

D'abord le ravitaillement

Au premier rang de ses préoccupations doit venir également la question du ravitaillement. Un effort commun de tous les peuples est nécessaire pour résoudre ce problème, en attendant le retour des bonnes moissons. La pénurie de ravitaillement va créer, pour nous d s problèmes moraux et physiques qui prendront des années avant d'être résolus. Je demande instamment à l'Assemblée de prendre en considération le sérieux de cette situation et de manifester sa solidarité internationale en consentant des sacrifices communs pour surmonter cette difficulté temporaire.

4° *Trusteeships.* — Je saisis cette occasion d'informer l'Assemblée que nous avons décidé d'entrer immédiatement en négociations pour placer le Tanganyika, le Cameroun et le Togo sous le système du trusteeships. Les préliminaires sont déjà commencés.

5° *Palestine.* — Une commission d'enquête anglo-américaine est en ce moment en train d'examiner le problème de Palestine. Nous estimons nécessaire d'attendre le rapport de cette commission avant de soumettre à l'Assemblée de nouvelles propositions relatives à l'avenir de la Palestine.

6° *Transjordanie.* — Le gouvernement britannique a l'intention de prendre des mesures dans un avenir très bref, pour la transformation de ce territoire en un Etat indépendant souverain.

7° *O.N.U.* — Nous devons tous réaliser que les Nations Unies ne sont pas un organisme lointain et impersonnel auquel nous puissions transmettre tous les problèmes, avec l'espoir qu'ils soient résolus sans aucun autre effort de notre part.

Les Nations Unies sont, en réalité, l'ensemble des nations travaillant en commun, de tous les peuples, dans tous les pays, sur tous les continents ; mais chacun de nous doit recherche, en tant que citoyen du monde, la paix et la sécurité pour l'humanité tout entière.

LE PROCÈS LUCHAIRE reste fixé à lundi

L'examen des nouveaux documents reçus par M. Lindon, commissaire du gouvernement, ne fera pas ajourner le procès de Jean Luchaire, fixé à lundi. M. Lindon a déclaré, hier soir, que son dossier était suffisamment complet pour que l'affaire fût jugée avec toute l'ampleur désirable.

Après le départ des G.I's

4.200 PRISONNIERS ALLEMANDS garderont les munitions de Vincennes

Les soldats américains s'en vont. Les prisonniers allemands restent. C'est ce qui explique que, bientôt, le plus important parc de munitions et d'armement de l'armée américaine, en Europe, celui de Vincennes, sera servi et même dirigé par des anciens soldats de la Wehrmacht.

A l'heure actuelle, 4.200 prisonniers de guerre, sous les ordres d'environ 300 officiers, sous-officiers et soldats de l'armée américaine veillent au bon fonctionnement du dépôt qui compte en plus d'énormes quantités de munitions, plus de 25.000 véhicules de toutes sortes, des milliers de canons de tous calibres et des armements de toutes catégories.

En ce moment on entraîne les prisonniers allemands pour le jour où, les soldats américains faisant défaut, ils prendront eu main la direction des opérations au parc de Vincennes. On envisage même le cas où l'adjoint du commandant du parc serait un officier ou un sous-officier allemand.

UNE POUPONNIÈRE FLOTTANTE VA CHERCHER LES ENFANTS DES G. I.

NEW-YORK, 17 janv. (A.F.P.) — L'« Argentina » a quitté New-York pour Southampton. Il va chercher les 550 Anglaises qui ont épousé des G.I.

Mais ces Anglaises ne sont pas seules, un bon nombre d'enfants les accompagnent. Aussi, les Américains ont-ils équipé spécialement l'« Argentina » pour cette traversée. Des berceaux, des balançoires de bébé, des cuisines spéciales ont été installés. Un stock de couches, de biberons, de chaises d'enfants a été constitué. Un détachement du corps féminin de l'Armée et des infirmières de la Croix-Rouge se trouvent à bord. C'est une véritable pouponnière flottante qui vogue vers l'Angleterre.

De notre envoyé spécial Henri DANJOU

A NUREMBERG LA FRANCE EST A LA BARRE

M. de Menthon a commencé ce matin son réquisitoire

Von Falkhausen, ancien gouverneur de la Belgique, von Sperl et von Strube seront appelés à témoigner de l'étendue des crimes allemands.

NUREMBERG, 17 janvier (par téléphone). — **Les joues tombantes, les paupières lourdes, Goering entre le premier, embrasse d'un regard blasé la grande salle des assises. Rudolf Hess le suit, décharné, ombre tourmentée de prophète, aux yeux caves et battus, la bouche sans lèvres crispée par un rictus méprisant.**

Avant l'ouverture de l'audience solennelle où M. de Menthon, au nom de la France, de la Belgique, de la Hollande, du Danemark, du Luxembourg, de la Norvège, réclame la condamnation impitoyable de vingt et un misérables, je suis à peu près seul devant eux, dans une lumière d'église. Franck, bourreau de la Pologne, me fixe en souriant, comme une vieille connaissance et, tout en souriant aussi, je lui fais signe qu'il sera pendu. Hess, intrigué, me couve d'un regard de hibou.

C'est la deuxième fois, depuis trois jours, que j'assiste, à partir de neuf heures et demie, au concile inattendu des âmes damnées d'Hitler. Un vrai conseil des ministres.

Keitel fait rire Goering

Franck ôte ses lunettes noires, se penche vers Ribbentrop, exsangue, et le raille. L'homme, qui est l'ombre de l'ancien bellâtre de la Wilhelmstrasse, approuve docilement de la tête et lève vers le ciel des mains amaigries où saillent des veines noirâtres.

Keitel et Rosenberg, dans l'indifférence des M.P. qui les gardent, ont quitté leurs places habituelles. Keitel, brusquement, a repris son air autoritaire de chef d'armée. Il harangue Jodl, détendu, comme pour une réunion d'état-major. Il harangue Sauckel. Il fait rire Goering, dont la poitrine se gonfle et dont les épaules se soulèvent au rythme de son hilarité.

A Keitel, Rosenberg a succédé. Appuyant légèrement son coude sur le box, éloquent, l'air avantageux, Rosenberg reprend la harangue de Keitel, déride von Schirach et ranime l'hilarité de Goering. L'arrivée d'une secrétaire en manteau blanc, la jambe bien formée et leste, rompt la monotonie de cet étrange concile de futurs pendus.

C'est le moment de Goering. Ses plaisanteries égrillardes ont raison de la raideur de Doenitz et de Raeder. A l'extrême-droite, von Paper et Frick, ministre de l'Intérieur d'Hitler, sont chacun absorbés dans la lecture de la conférence de Londres dans les journaux américains du jour.

Les compagnons de la galère

L'horrible Seyss-Inquart est penché sur von Papen. Hans Fritzche, ancien directeur de la Propagande, maintenant jovial, essaie d'entraîner à la plaisanterie Hjalmar Schacht, ancien ministre des Finances. Mais Schacht, qui ressemble de plus en plus au philosophe de l'opérette du vieil Heidelberg, garde les mains croisées sur son ventre et fait semblant de ne pas l'entendre. Ils se concertent tous, larrons de foire, compagnons d'une même et lugubre galère.

Enfin, un metteur en scène invisible règle les lumières. Voici la Cour : le calme président Lawrence, au crâne rose ; le juge américain Biddle, rond comme une boule ; le Russe Nikitchenko, en uniforme d'officier, et nos juges français, qu'on dirait échappés d'un tribunal de province.

Les accusés se figent dans un garde à vous impeccable, installent leurs écouteurs, comme nous, sur leurs oreilles.

M. de Menthon — la France qui accuse — est à la barre.

Le sang des justes crie vengeance

J'ai publié hier l'essentiel des prémisses et de la conclusion du représen-

1 SUITE PAGE 2

INCIDENTS A HANOI entre résidents chinois et français

TCHOUNG-KING, 17 janvier (A.F.P.). — Des incidents sanglants se sont déroulés les 10 et 11 janvier à Hanoï. Soixante-dix Français ont été attaqués et molestés.

Des mesures énergiques ont été prises par le général Ya Ying, commandant intérimaire des forces chinoises en Indochine du Nord, et ont permis de rétablir l'ordre.

Les bagarres font suite à l'assassinat de M. Baylin, directeur à Hanoï de la Banque d'Indochine, le 10 janvier (assassinat que notre envoyé spécial A. Blanchet, a rapporté dans « France-soir », le 12 janvier). Les associations de résidents chinois d'Hanoï avaient placardé des affiches dénonçant de soi-disant mauvais traitements infligés par les troupes britanniques, françaises et hindoues dans le sud à des résidents chinois et réclamant des représailles : « Œil pour œil, poing pour poing », « Français, attention aux représailles ! ».

Les affiches furent lacérées et les Chinois accusèrent les Français de l'avoir fait, alors qu'en réalité le général Ya Ying en avait ordonné lui-même la lacération le 11 janvier. Les bagarres eurent lieu en plein centre, rue Jean-Soler et rue Paul-Bert, où des Annamites et des Chinois attaquèrent des Français. Soixante-dix Français furent molestés, mais on n'eut à déplorer que des blessés

15 citations

pour avoir tiré sur les Alliés

10 minutes

d'incident au Palais-Bourbon

Un incident a mis, hier, aux prises, M. Herriot et le général de Gaulle à l'Assemblée constituante. Sur ce sujet, voici « in extenso », le texte du « Journal officiel ».

M. EDOUARD HERRIOT. — M. le Président du gouvernement, le *Journal officiel* du 2 octobre 1945 porte une longue promotion de la Légion d'honneur au titre des événements du 8 novembre 1942.

« A la page 766 sont citées des officiers dont je ne jetterai pas les noms dans le débat, mais dont l'un est décoré pour avoir « dirigé le tir de son bâtiment sur un croiseur adverse », un autre pour « avoir été blessé en combat aérien au cours de l'attaque des forces assaillantes à Mehedya. [Le croiseur adverse, les forces assaillantes, c'étaient les Alliés débarquant en Afrique du Nord.]

« Je vous livre ces faits: si vous pouvez m'en donner une explication satisfaisante, j'en serais très heureux. Mais si l'explication est celle que je redoute, je demanderai qu'on supprime notre ordre national, ou bien qu'on se respecte. » (*Appl. à gauche, à l'extrême gauche et au centre.*)

Quand M. Edouard Herriot eut terminé son discours, le général de Gaulle répondit :

— Je veux parler de cette citation du *Journal officiel* d'octobre 1945. Je pourrais me borner à laisser entendre que ma signature a été surprise: M. Herriot a bien voulu proposer lui-même cette interprétation, mais je ne l'accepte pas, et, devant l'Assemblée nationale tout entière je tiens à m'expliquer.

« M. Herriot m'excusera de le faire avec d'autant plus de clarté qu'avec Vichy, depuis 1940, je ne me suis pas borné à échanger des lettres ou des messages, mais j'ai tiré des coups de canon. (*Appl. au centre.*)

« Entre les événements lamentables du 8 novembre 1942 et la constitution à Alger, fin juin 1943, du Comité français de la Libération nationale, une période s'était écoulée au cours de laquelle le pouvoir, en Afrique du Nord, n'appartint pas aux autorités qui devaient devenir ensuite le gouvernement provisoire de la République française.

« A la suite des événements du 8 novembre 1942, des récompenses avaient été répandues : croix de guerre, Légion d'honneur, médailles militaires, que nous aurions préféré voir gagnées sur l'ennemi. Mais, parmi les garçons auxquels elles avaient été décernées — et qui sont aussi nos garçons — se trouvaient des morts et des mutilés.

« Le gouvernement provisoire, songeant à ce qu'il avait dessein de faire, n'a pas cru devoir arracher ces décorations des cercueils des morts et des poitrines des estropiés. J'en conviens, je n'en rougis pas, car je voulais créer le climat qui permettrait de rassembler sur le champ les armées qui ont été celles de la République et qui se sont couvertes de gloire par la suite. Je ne crois pas que le pays ni la République aient eu à s'en repentir. (*Appl. au centre et à droite.*)

M. EDOUARD HERRIOT. — Je me jugerais désobligeant et ridicule si j'en-

2 SUITE PAGE 2

MAC NARNEY INTERDIT LES MANIFESTATIONS DES G. I.

FRANCFORT, 17 janvier (D'après U. P.) — Le général Joseph Mac Narney, commandant les forces américaines en Europe, a publié un ordre du jour interdisant les manifestations des G. I's qui se plaignent des lenteurs de leur libération.

DIX MINUTES D'INCIDENT au Palais-Bourbon

SUITE 2

tendais prolonger cette discussion et n'élever contre votre jugement qui, pour nous tous, est le plus qualifié, M. le Président du Gouvernement provisoire. C'est à votre justice que je m'adresse.

« Il m'apparaît, à la lecture du « Journal Officiel », qu'il ne s'agit pas du maintien de décorations antérieures. »

M. LE PRESIDENT DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE. — J'ai oublié de dire qu'il s'agissait de régularisations. MM. Diethelm, Jacquinot, Tillon pourraient en témoigner.

M. EDOUARD HERRIOT. — Si ces officiers se sont réhabilités et se sont distingués plus tard dans la lutte à vos côtés, j'aimerais mieux voir figurer dans leurs titres cette collaboration à la Résistance. (Vifs appl. à gauche et à l'extrême-gauche.)

M. LE PRESIDENT DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE. — L'intéressé auquel vous avez fait allusion l'eût préféré aussi. Il était estropié.

M. EDOUARD HERRIOT. — Même si ces publications n'étaient coupables que d'imprécision, elles sont fâcheuses.

« Si je suis intervenu, c'est mû par le souci que j'ai, comme chacun ici, de l'intérêt de mon pays. » (Appl.)

Les citations

Voici quelques-unes des citations auxquelles M. Edouard Herriot faisait allusion :

LAPOSTOLLE (M.E.F.), lieutenant de vaisseau du contre-torpilleur « Albatros », officier canonnier de grande valeur, magnifique entraîneur d'hommes, d'un cran inlassable, grièvement blessé à son poste de combat pendant qu'il dirigeait le tir de son bâtiment sur un croiseur adverse.

LEFEBVRE (J.G.A.) enseigne de vaisseau de 1re classe du torpilleur « Boulonnais » : d'un courage à toute épreuve, a dirigé pendant tout le combat du 8 novembre, le tir des canons C.A. du « Boulonnais ». Au poste d'évacuation, a rempli plusieurs missions périlleuses dans les chaufferies et les soutes. Le 10 novembre, a été grièvement blessé à la tête d'une section du « Boulonnais », en participant à la défense d'une batterie à Aïn-Sebaa.

BEZARD (A.) maître pilote d'aviation, escadrille 2 B. : officier marinier d'un courage exceptionnel, grièvement blessé en combat aérien le 8 novembre 1942 au cours de l'attaque des forces assaillantes à Mehedya. A facilité par une manœuvre habile de son appareil en flammes l'évacuation en parachute de l'équipage ; a fait preuve une fois au sol de la plus grande abnégation en se portant au secours de son commandant d'escadrille mortellement blessé, s'efforçant de lui prodiguer des soins, dans des conditions particulièrement difficiles.

Il y a, en tout, quinze citations...

RAVITAILLEMENT

VIANDE DU 14 AU 20 JANVIER. — 150 gr. de viande congelée contre B5 et CA de janvier — 100 gr. de charcuterie contre BC et CH3 de janvier. — Suppléments J3: 100 gr. viande congelée contre D3 de janvier. — Trav. de force: 100 gr. viande congelée contre no VII de janvier.

TICKETS PROROGES. — B1, B2 et B3 janvier (100 gr. viande chacun). — J3: D1 et D2 janvier (100 gr. de viande chacun(— T.F.: IX et XI de décembre (100 gr. viande chacun) — BB et CH2: charcuterie (50 gr. chacun) — CD de janvier (100 gr. de cheval.

Les tickets de viande de boucherie prorogés ne seront valables que pour la distribution de viande fraîche. Le B4 de janvier est prorogé pour la distribution de conserves de viande.

ANNE et MARY
FEMMES PIRATES
GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NEZELOF

Depuis des années, les forbans du Red-Blood *répandaient la terreur dans la mer des Caraïbes. Parmi eux, au premier rang dans les combats étaient deux femmes : l'Irlandaise Anne Bonny, maîtresse du capitaine Rackam, dit Calico Jack, et Mary Read, qui, venue aux îles pour y rechercher son père, Charles Murrey, parti d'Angleterre depuis trente ans, est entré dans la flibuste et est devenue la maîtresse de Francis White, chirurgien du* Red-Blood. *Un vaisseau de guerre a surpris le* Red-Blood. *Tous les flibustiers, capturés, comparaissent devant la Cour de l'Amirauté, à la Jamaïque. Au cours du procès, un des juges, lord Bransby, se récuse. C'est lui Charles Murrey. Il abandonne Mary à son destin.*

Le chemin de l'expiation

UN brouhaha emplissait la salle. La Cour se retirait pour délibérer. Elle revint quelques minutes plus tard.

Le président fit lever les accusés.

Puis il lut la sentence qu'il termina par ces mots dont il martela chaque syllabe : « Vous serez menés au lieu d'exécution et vous y serez pendus par le col jusqu'à ce que la mort s'ensuive. Que Dieu ait pitié de vos âmes » !

C'était la mort pour tous. Seul, Francis White était acquitté. Le chirurgien regarda Mary Read qui semblait toute rose de bonheur et ils se sourirent.

— Quelqu'un d'entre vous veut-il la parole ? demanda le gouverneur aux condamnés.

— Soit, qu'on nous pende ! dit Corner d'un creux sonore. Au bout de la corde, mon corps sera comme un phare sur un rocher !

Les autres se turent. Rackam, les yeux à terre, paraissait n'avoir rien entendu.

— Emmenez les accusés ! ordonna le président.

A ce moment, Anne Bonny éleva la voix :

— Votre Honneur, puis-je dire un mot ?

— Parlez !

— Voilà ! Ma compagne, Mary Read et moi, nous sommes grosses. L'enfant que nous avons dans notre sein a droit à la vie, et nous demandons que, conformément à l'usage, il soit sursis à l'exécution de la peine qui nous frappe.

Le président consulta les juges qui acquiescèrent :

— Soit, dit-il, vous serez toutes deux, ces jours-ci, soumises à l'examen des matrones. Si votre état est bien celui que vous prétendez, vous mettrez vos enfants au monde, sinon vous suivrez le sort de vos complices.

Les condamnés furent ramenés dans leurs cachots. Rackam, Corner, Fetherson, John Davies, Louis Ledur et huit autres flibustiers devaient être pendus le lendemain matin à Gallow's Point; le reste le jour suivant.

La nuit allait venir quand la porte de la cellule où se trouvait Anne Bonny s'ouvrit. Un homme parut qui se présenta :

— Je suis le Révérend Cotton Mather, dit-il. C'est moi qui ai assumé la lourde charge de préparer les âmes de vos amis à comparaître devant le Seigneur. Je viens de m'entretenir longuement avec Rackam, votre chef. Il s'est enfin décidé à parler. Il m'a avoué ses crimes, je n'ai jamais connu de plus grand pécheur. Mais il commence à se repentir. Il a appris au procès que vous alliez avoir un enfant. Cet enfant est bien de lui, n'est-ce pas, ma fille ?

— Qui oserait prétendre le contraire ? répondit la jeune femme avec hauteur.

— Je n'en ai point douté un seul instant ! reprit le Révérend en joignant les mains. Mais cette nouvelle l'a profondément remué et a ranimé en lui des sentiments humains. Bref, il demande à avoir avec vous une dernière entrevue.

Les yeux d'Anne Bonny flambèrent :

— C'est inutile, je refuse.

— Vous refusez ? dit le Révérend d'une voix mouillée d'affliction. Songez quel réconfort votre visite lui apporterait dans ses derniers moments. Réfléchissez, n'est-il pas le père de votre enfant ?

La jeune femme secoua lentement la tête :

— Sans doute, dit-elle, mais ma résolution est prise. Dites-lui que je suis bien fâchée de le voir en cet état, mais qu'il n'avait tenu qu'à lui, en combattant comme un homme, de ne pas mourir comme un chien.

⁂

La matinée était déjà bien avancée lorsque le cortège des suppliciés se mit en branle. En tête marchait le maréchal de la Cour, portant sur son épaule droite l'aviron d'argent, des agents de police le suivaient, puis le provost marshal et ses officiers, précédant eux-mêmes le Révérend Cotton Mather, qui élevait en l'air une croix de manière que les condamnés pussent toujours la voir. Derrière roulait une charrette chargée d'une douzaine de cercueils ; enfin venaient les condamnés qu'encadraient une cinquantaine de gens d'armes. Rackam avançait le torse raide pareil à un sommambule, Corner, et Fetherson, le visage farouche, portant haut la tête, défiaient les curieux ; quelques-uns de leurs compagnons d'infortune, comme écrasés, avançaient en trébuchant tous les trois ou quatre pas, mais la plupart chantaient des psaumes à pleine gorge d'une voix éraillée, s'arrêtant de temps en temps pour faire des grimaces à la foule, invectiver contre les femmes et insulter les hommes.

Salué par l'aboiement des chiens, le cortège avançait toujours entre deux rangées de curieux qui s'arrachaient une chanson composée par un poète local sur Mary Read ; des négrillons la vendaient et s'égosillaient à en chanter le refrain :

La poix et le goudron lui avaient fait [les mains calleuses.
Ces mains autrefois douces comme le [velours,
Elle souquait sur l'ancre et manœuvrait [le plomb
Et, sans peur, courait dans le grée- [ment

Le chemin était long. Le Révérend, las de brandir sa croix, la portait maintenant sur l'épaule comme une hallebarde. Les condamnés trottaient derrière la charrette où les cercueils cahotés se heurtaient avec un bruit sinistre. Soudain, l'un d'eux tomba et s'ouvrit devant les pieds de Corner, qui pâlit.

DEMAIN :
Mary Read
dans son cachot...

A Nuremberg, M. de Menthon prononce son réquisitoire

SUITE 1

tant de la France. Debout, au milieu de cent experts et de vingt et un avocats, très maître de lui, n'ayant qu'à tourner la tête pour voir ceux qui, il n'y a pas plus de deux ans, donnaient l'ordre de le poursuivre et de le condamner, M. de Menthon martèle ses mots. Il cite le philosophe allemand Grotius, qui reconnut le premier aux vainqueurs le droit de juger les criminels de guerre. Il condamne des hommes nés d'une doctrine dont Nietzsche, Fitche, Hegel furent les précurseurs et qui est un crime contre l'esprit, « qui nie les valeurs spirituelles et vise à rejeter les peuples dans une barbarie démoniaque, tout en utilisant les possibilités modernes de la science. » Il évoque le « soldatisme », l'ivresse de grandeur communautaire du national-socialisme. « Mein Kampf », la volonté hitlérienne d'extension de l'Allemagne à l'est et de destruction de la France, le réarmement allemand, les promesses mensongères d'Hitler, la destruction de l'Etat tchécoslovaque.

Et viennent des accusations précises :

Le feld-maréchal Keitel, en 1941, rangeait officiellement parmi les otages « les Français désignés pour quelque raison que ce soit », ce qui nous a coûté 27 exécutions à Châteaubriant, 21 à Nantes, 96 au Mont-Valérien, 50 à Paris, combien d'autres ? C'est en exécution des mêmes ordres inhumains que des Français furent torturés par le moyen de l'asphyxie, de l'électrification des bains glacés, de l'électrification des parties sensibles, par la brûlure et l'arrachement des ongles.

5 millions d'esclaves

A l'ouest, cinq millions de travailleurs ont été réduits en esclavage par l'Allemagne. 25 % des déportés politiques sont morts dans les fourgons de la déportation. 315.000 déportés ont été assassinés. Keitel a fait massacrer et écraser 713 résistants dans le département du Rhône et son ordre du jour mentionne qu'il importe peu que des innocents soient frappés. Jodl a prescrit les mesures collectives qui ont abouti aux exterminations du Vercors et d'Oradour. Rosenberg nous classait en trois catégories : les adversaires à supprimer, les hommes inférieurs à asservir.

— **Les dirigeants allemands ont reçu nos avertissements,** conclut M. de Menthon, **ceux de de Gaulle, de Churchill, de Roosevelt.**

Je vous ai déjà téléphoné que la France exige le châtiment suprême pour les coupables. Il est possible que M. de Menthon, à l'appui de nos dires, fasse citer à la barre, pendant les prochains jours, le général von Falkhausen, ancien gouverneur de la Belgique, le général d'aviation von Sperl et le général von Strube.

Si le tribunal en a le temps, ce soir, il entendra encore M. Edgar Faure, adjoint de M. de Menthon.

Devant Saucket, M. Faure va rappeler comment celui-ci se proposait de garder en Allemagne, après la victoire du Reich, nos ouvriers asservis afin de les faire travailler à la grandeur germanique « à perpétuité ».

Henri DANJOU.

Loterie Nationale

Voici les résultats du tirage de la 38e tranche de la Loterie Nationale :

les Nos se terminant par	GAGNENT Série A	Série B	
1	0.262	80.000	40.000
2	20.042	180.000	120.000
	45.802	100.000	50.000
	168.062	6.000.000	2.000.000
3	23	800	1.500
	83.473	160.000	90.000
4	74	600	900
	089.444	500.000	200.000
	195.454	1.000.000	300.000
5	355	10.000	15.000
6	40.426	120.000	60.000
	357	5.000	8.000
	1.507	50.000	30.000
7	39.737	100.000	50.000
	60.737	100.000	50.000
	098.677	1.000.000	300.000
8	8	200	300
	86.709	140.000	80.000
9	90.659	100.000	50.000
	10	400	600
0	0.360	20.000	25.000
	235.440	500.000	200.000

Le prochain tirage aura lieu le 23 janvier 1946.

GRAND CHOIX D'ARMOIRES NORMANDES
MEUBLES RUSTIQUES
AU MONT St MICHEL
104, RUE DE RENNES - 13, RUE D'ASSAS
PARIS VIe Métro SÈVRES

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants
S. BOULEV. ST STRASBOURG. Métro : Strasbourg-St-Denis.

DUBLY 25e ANNÉE DÉTECTIVE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES TOUTES MISSIONS
Enquêtes sur moralité, vols, etc...
121, RUE St LAZARE - EUR. 52-39
FACE HÔTEL TERMINUS GARE St LAZARE

POUR VOS BIJOUX VOYEZ HIRSCH 10, R. CHAUSSÉE D'ANTIN PROV. 29-90 PRÈS B'ITALIENS (EN BOUTIQUE)

LA TENDANCE ACTUELLE est aux beaux meubles d'occasion de style ou modernes, remis à neuf, exposés et mis en vente aux SALLES DE VENTES MONTMARTRE 23, rue Fontaine, Paris-9e Magasins fermés le Lundi EXPÉDITIONS RAPIDES EN PROVINCE

A CRÉDIT AVEC ÉCHANGE
LE FAMEUX POSTE
MEGA 41
6 lampes toutes ondes
ŒIL MAGIQUE
vous est vendu à crédit au prix de la taxe chez
SUN RADIO
26, av. de la Gde-Armée, PARIS
qui reprendra, le cas échéant, votre vieux poste à valoir sur votre achat
Magasin fermé le dimanche et lundi

FARINE DE SOYA ICI Ce Signe est apposé sur les magasins distributeurs de Farine de Soya
RÉSERVÉE aux porteurs de cartes de suralimentation de la Seine, S.-et-O., S.-et-M. et Gironde.
FABRICANTS : SOCIÉTÉ SOYA Sté Française des PRODUITS DU SOJA

VOUS LIREZ MIEUX... AVEC UNE LUNETTE LEROY
12 MAISONS A PARIS
POUR TOUS VOS VIEUX BIJOUX
48, RUE DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

BIJOUX Cr Précieux 3 rue AUBER (Pl. OPERA)

ARAGON ET ELUARD
PROPHETES DE L'ART VISCERAL
DANS
EUROPE-AMERIQUE
le grand hebdomadaire international

"Ici les sports"

Et puis Cerdan ira au cinéma...

...Comme s'il ne s'était rien passé depuis son départ pour Lisbonne via Casablanca, le 28 décembre, Cerdan, arrivé hier matin à Paris, a retrouvé dans l'après-midi la petite salle où il pépare ses grands combats. Chez Lepesant.

Notre champion de France des poids moyens n'avait pour CETTE ULTIME SEANCE D'ENTRAINEMENT aucun partenaire susceptible de le mettre à l'ouvrage. Mais Cerdan n'aurait-il devant lui que son ombre, qu'il sait tirer parti de tout !

Du souffle...

On le vit d'abord devant Charles Pouliguen, qui prépare sa rentrée. L'ex-welter, devenu poids moyen, est Breton d'abord. Et Cerdan dut lâcher quelques crochets du gauche au corps pour calmer ce vaillant partenaire.

Puis quelques anonymes se présentèrent devant Marcel : un petit maître, un vieux, un grand noir nullement ému, enfin un jeune monsieur au profil distingué. Le terrible « bombardier » multipliait les gestes terribles qui frôlaient le menton ou plutôt le duvet des adolescents.

— **Les dirigeants allemands ont reçu nos avertissements,** conclut M. de Menthon, **ceux de de Gaulle, de Churchill, de Roosevelt.**

Une soirée internationale le 26 à Bruxelles

Le 26 janvier, à Bruxelles, Olek rencontrera Goffaux, en match revanche, tandis qu'Al. Rehet sera à nouveau opposé à Van Deuren, que Paolino II. affrontera le jeune Brugeois Wilde et que Sinnaeve défendra son titre des coq devant Roger, l'ancien champion de la catégorie.

CE SOIR A WAGRAM

"Libres échanges" entre poids lourds

Si nos poids lourds ne distillent pas une boxe subtile, les « paquets » qu'ils expédient ne sont pas à la portée de toutes les mâchoires !

...Jeudi dernier, à Wagram, où s'est déroulée la « première » du tournoi, un fort des Halles : Lesage, un tôlier en carrosserie : Murri, et le lamineur des Forges de Louvroil : Marivoil, sont demeurés sur le carreau.

Restent en ligne, pour ce soir (21 h.), à Wagram : ANDRE DUBOIS, déménageur ; GEORGES MARTIN, mécanicien ; VARTANIAN, ex-opérateur de cinéma. Entre en lice un exempt du premier tour : l'Espagnol ESPALLARGAS.

— Il cogne fort, nous a-t-on dit.

— Oui, mais encaisse-t-il les coups ? avons-nous répondu.

Car les plus de « 80 kilos », lorsqu'ils ne se sentent pas la vocation dès leur prime jeunesse — alors que leur anatomie est loin de la maturité — sont des sujets souvent fragiles !

Cette considération, qui est aussi l'opinion des gens de la coulisse, nous invite à... esquiver le délicat quart d'heure du pronostiqueur. Attendons sagement l'heure des bruyants échanges... et des écroulements-surprises !

Ce soir, un nouveau, Said Bouia, « un rde la campagne d'Italie » et champion de l'Afrique du Nord des welters, sera reçu par Carlo.

Georges SCHIRA.

La revanche Kouidri-Danahar ...dévaluée

Kouidri devait rencontrer, à Londres, le 22 janvier, le Sud-Africain Danahar en match revanche.

Mais, depuis la conclusion de ce match, il y a eu... la dévaluation. En conséquence, les organisateurs anglais ont diminué la bourse attribuée en cas de victoire à Kouidri.

Il se pourrait donc que ce lui-ci reste en France le 22 janvier.

L'assassin habite rue de Londres

Sensationnelles révélations du Dauphin

Sous la signature de notre ami Emmanuel Gambardella et le titre « Coup de pouce ou coup de dés », on lit dans « France Football », « bulletin hebdomadaire publiant l'officiel de la Fédération Française de Football » :

Jadis, le football français n'offrait à son élite qu'une épreuve : « La Coupe de France ».

On comprenait alors que, les clubs jouant toute leur saison, sportive et financière, sur un ou quelques matches éliminatoires, la Troisième se préoccupât de prolonger leur carrière au maximum; et, dans ce but, leur épargnât les chocs durs et meurtriers.

Elle confiait à sa « Commission de la Coupe » le soin de « combiner » les tours, de manière qu'ils ne soient pas de « méchants tours » ; d'éviter que ceux qu'on n'appelait pas encore les « grands » mais les « gros » s'affrontassent prématurément.

Ce n'était peut-être pas de la très bonne politique sportive ; mais c'était de la bonne administration.

☆

Les temps ont changé : l'élite a maintenant le Championnat qui lui dispense la gloire et les extras.

On peut donc — et j'estime, en outre, que l'on doit — rendre à la Coupe son caractère éliminatoire, brutal, dramatique, qui lui a donné le plus clair et le meilleur de son succès.

Dans la Coupe — on le dit assez à ceux dont on veut obtenir l'engagement — tous les candidats partent à égalité ; on les met tous sur le même pied.

Voilà le grand, le beau principe.

On le viole dès qu'on fait intervenir la combinaison, les arrangements même librement consentis.

Dès que, sous couleur de se ménager une magnifique finale, ou d'éviter le choc anticipé de deux favoris, ou d'empêcher des déplacements trop longs ou trop onéreux, on assortit, on accouple.

Dès qu'on fait en sorte que la Coupe ne soit plus tout à fait la Coupe.

Elle ne le demeure que si on laisse au seul hasard le soin de dresser le programme des réjouissances. Et de dire qui sera opposé à ce sans grade ; et qui à ce malabard.

Le seul vainqueur, le seul vrai vainqueur de la Coupe c'est celui qui s'est débarrassé de tous les concurrents que le sort a dressés sur son chemin.

Le sort, c'est-à-dire le personnage implacable et mystérieux qui va par les chemins humains, une faux à la main et un bandeau sur les yeux.

Le sort et non pas une assemblée de messieurs prudents, sages et habiles... Grâce auxquels tel voit sa victoire facilitée et donc diminuée de la meilleure part de son mérite.

☆

Tirage au sort donc ; et non pas savante élaboration, dosage scientifique et répartition à égalité de la rhubarbe et du séné régionaux.

●

Après la lecture de cet article, on comprendra que nous nous dispensions de tout commentaire.

REFLEXIONS SUR LA COUPE
Coup de Pouce ou coup de Dés ?
par Em. CAMBARDELLA

KAROLYI champion du monde

MONTREAL, 17 janvier. — Poursuivant sa victorieuse tournée en Amérique du Nord, le Hongrois Stan Karolyi était opposé, à Montréal, au Canadien Paul Lorti, pour le titre de champion du monde (catégorie mi-lourds).

Karolyi a enlevé le titre de haute lutte.

Plus de matches de « fraternisation »

LONDRES, 17 janvier. — La Fédération britannique de football a pris la décision d'interdire les rencontres, mises sur pied en Allemagne occupée entre des équipes alliées mandées et des formations militaires britanniques.

HIER, A BRUXELLES, FERRARO a fait match nul avec Sinnaeve. Parisis a été battu aux points par Roger, et Levassen a été battu par ko par Wilde.

« Merci Adolphe! »

Prat n'était pas chaud pour disputer l'omnium dimanche prochain.

— Je ne suis pas très bien; je préfère laisser un autre courir sa chance...

C'est précisément son équipier « Riton » Surbatis qui profitera de cette chance imprévue.

— Merci, Adolphe, murmure Surbatis, dont les finances sont précaires et qui ignore la rancune. — A. C.

Le hasard et la Coupe

Le tirage au sort des seizièmes de finale de la Coupe de France de football aura lieu aujourd'hui, en fin d'après-midi, au siège de la FF.

Trois "grands" sur une idée cyclable

Serrons les cale-pieds, ça va aller mieux !... Quoi qu'on en dise les professionnels n'ont pas été tellement oubliés.

La preuve :

M. JOINARD, retardé dans son voyage par un incident mécanique, n'a pu assister à la réunion de la commission professionnelle.

Mais :

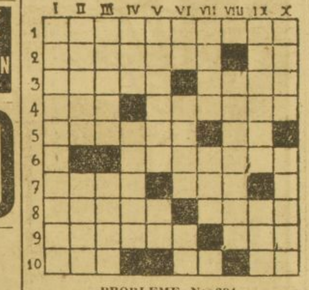
M. WECK, secrétaire à la direction des Sports, nous a dit : « M. Joinard nous a fait parvenir les ultimes précisions relatives à l'étude d'un comité des professionnels. Le texte va être soumis à la signature du commandant Clayeux et le comité sera officiellement créé.

Sur ce :

M. SEGARD, de la commission cycliste de la F. F. S. G. T., « Bravo ! LA F. S. G. T. qui, sur le plan sportif, ne s'occupe pas des professionnels, est enchantée de voir cette catégorie s'organiser comme toute profession hoobrable. A notre avis le champion « pro » a un rôle social : celui d'éducateur sportif. Nous espérons que non seulement le stade mais tout des professionnels définiront leurs droits, mais aussi leurs devoirs dans le sens et la portée que nous y attachons... »

André COSTES.

NOS MOTS CROISES



PROBLEME N° 294

HORIZONTALEMENT. — 1. Pour la volaille (10 lettres). — 2. L'Homme est au sommet de celle des êtres (7 l.). Dont on a été témoin (2). — 3. Rassemble (5). Au-dessus d'un trône (4). — 4. Mesure algérienne (3). Elle fait partie de notre nourriture (4) — 5. Tout le monde a les sens à un moment ou à l'autre (6). Pronom (2). — 6. Coule en Russie (7). — 7. Eus recours à (4). Il explora les mystères de Paris (3). — 8. Sans éclat. (5). Cachet (4). — 9. Change quelqu'un de lieu (6). Effectué par un délicat (3). — 10. Homme de lettres français (3). Pronom (2). Pronom (2).

VERTICALEMENT. — I. Ne laisse pas de répit (10 lettres). — II. Vaste étendue (5 l.). Prépare les futures récoltes (4). — III. Lancier prussien (5). Engin de mort (4) — IV. Monnaies (3). Elève de Raphaël (5). — V. Il sert à peupler les étangs (6). Préfixe (2). — VI. Pronom (2). Déesse (4). Conjonction (2). — VII. Jupiter prit pour lui plaire la forme d'un cygne (4). Tenus (3). — VIII. Levier d'artillerie sur mer (7). — IX. Creusée au milieu (6). Légumineuse (3). — X. Arme des faibles (4). Met en communication (5).

Solution du Problème N° 293

HORIZONTALEMENT. — 1. Ensoleillé. — 2. Foires. Io. — 3. Fin. Stuc. — 4. Ascète. Ots. — 5. Réel. Dues. — 6. Otrante. Da. — 7. Ute. Essai. — 8. Ce. Témoins. — 9. Simple. — 10. Epi. Séante.

VERTICALEMENT. — I. Effarouche. — II. Noisette. — III. Sincère. Si. — IV. Or. Ela. Ti. — V. Lest. Ems. — VI. Este. Vempe. — VII. Désola. — VIII. Licou. Sien. — IX. Lo. Redan. — X. Essais.

DÉPURATIF RICHELET INTÉGRAL

Recommandé contre : Eczéma, Herpès, Psoriasis, Furoncles, Boutons — Varices, Hémorroïdes, Ulcères variqueux, Enflures des Jambes — Rhumatismes — Retour d'âge, Vapeurs, Vertiges — Congestion, Artériosclérose — Fatigue générale, etc...

D 5 A

Tirage du 16 janvier : 463.690 exemplaires

(Publicité)
Echange de vieux vêtements CONTRE POINTS TEXTILES
Nous précisons que les Centres d'Echange de Vieux Vêtements contre Points textiles fonctionnent toujours.
Ces Centres sont installés dans les magasins des Galeries Lafayette, Printemps, Samaritaine, Bazar de l'Hôtel de Ville, Louvre, Magasins Réunis, Etoile, Bon Marché, Magasins Réunis, République, et sont ouverts aux heures habituelles de ces magasins. Nous rappelons le barème d'échange : 1 point au kilo.
Pour tous vos BIJOUX ARGENTERIE BRILLANTS
ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra). RIC. 64-

Sachez danser en 3 leçons
swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers. WAG.34-94. Soirées dansantes

OPÉRA
Vendredi 18 janvier, à 20 h. 45
ARIANE et BARBE-BLEUE
Conte musical de Maeterlinck et Paul Dukas
Le grand succès musical actuel

CHATELET
Reprise des matinées du lundi
LUNDI 21, à 14 heures
TOUS LES JEUDIS, à 14 heures et DIMANCHES, à 13 h. 45
Tous les soirs (sauf mardis), à 20 h.
L'AIGLON
SARAH-BERNHARDT - « LE SOLDAT ET LA SORCIÈRE », la nouvelle pièce de SALACROU. Avec Pierre RENOIR, Sophie DESMARETS et LECOURTOIS. Mise en scène de Charles DULLIN (Dimanche matinée. Relâche vendredi. Métro assuré. Salle chauff. Location au théâtre et agences).

MOGADOR MAX REGNIER ALICE TISSOT
L'opérette irrésistiblement gaie
LA VIE DE CHATEAU
Soirées à 20 h. 30 - Salle chauffée

TABARIN
Tous les soirs à 21 heures
LA JOIE RENAIT
avec le fameux French Cancan
Retenez votre table : TRI. 25-16

Au BAR du CABARET "LES CAPUCINES"
sous le théâtre des Capucines
Jean HEBEY vous attend de 17h. à 20h.
INTIMITÉ avec ALEC SINIAVINE
et sa musique douce

THEATRE DE PARIS MAT. : Dimanche 15 h. SOIR. 21 h. (sf merc.)
ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES

AU "CLUB"
68, rue Pierre-Charron - ELY. : 65-18
THE DANSANT
avec l'orchestre JERRY MENGO

SHEHERAZADE
Bar et Dîners dansants
de 18 h. à 22 h. 30
Réserv. v. table Tri. 41-68 et Tri. 85-20

LE CLUB DES CINQ
13, Fg-Montmartre - PRO. : 69-85
invite sa clientèle
à ses THES DANSANTS
de 17 heures à 19 heures
avec l'Orchestre MICHEL EMER
et son chanteur ROGER TOUSSAINT

GABY MORLAY, CHARPINI, Mona GOYA, Denise GAUDART, Janine FRANCY, Paulette POUPART et Ninette NOEL, vous annoncent la réouverture le Vendredi 18 janvier des DINERS-SPECTACLE DANSANTS du
PARIS-PARIS
le REST. CAB. CHIC de PARIS, avec
ROGER NICOLAS
PAVILLON DE L'ELYSEE
Déjeuners ANJ. 29-60 - 85-10

A partir du Vendredi 18 Janvier de 19 h. 30 à 22 h. 30
LÉO MARJANE
CABARET LA MICHODIÈRE
4, RUE DE LA MICHODIÈRE TÉL. RIC. 98-88
DINERS SPECTACLES AVEC MARTELIER

ELDORADO IMPERIAL LES PORTIQUES CINECRAN
LUNEGARDE
TOUTE L'ÉMOTION DU DRAME - TOUT LE PITTORESQUE DE L'AVENTURE

AU TANGO-CLUB
(Salons du VALENCIA)
CHAMPI
30, Fg-Montmartre - PRO. : 05-83

UNE REPRISE EXCEPTIONNELLE
JEAN-LOUIS BARRAULT et RENÉE SAINT-CYR DANS
LA SYMPHONIE FANTASTIQUE
CINÉPRESSE CHAMPS-ELYSÉES — RADIO-CINÉ OPÉRA

BOULE DE SUIF AU PANTHÉON

Paramount
Rellys dans LE ROI DES RESQUILLEURS
Le film qui fait tordre tout Paris!

CAMEO STUDIO DE L'ÉTOILE
L'HOMME EN GRIS
V.O. avec S/titres

DEMANDES D'EMPL. 30f
J. F. b. p. cher. emp. bur. écrit. intr. client, Ec. F.R.12.186 F.-s.
Dans cant. ou simil. cherche place GÉRANT OU ACHETEUR Exc. référ. prat. relat. Ecrire : P. R. N° 12.239, France-soir.
ING. cherche représ. ou agence Paris, Banlieue, produits industr. ou simil. Robert, Suf. 77-81.
2 PEINTRES libres de suite. Artis. LEO. SUF. : 64-58.
Jne hom. marié 24 ans lib. serv. milit. conn. angl. cap. ts trav. ch. place. Ecrire Bourgerolle, 67, r. de la Gare, Chatillon-s./Bagneux.

GARDES D'ENFANTS 50f
Dame veuve (Oise) offre prendre Pension Enfants dep. 6 ans. Ecr. 1re lettre n° 24722 CONTESSE Publ., 8, sq. Dordogne, Paris-17e.

TRAVAUX A FAÇON 80f
Trav. peint. papiers, vitrerie. Paul, 16, av. Motte-Picquet. INV. 52-88.
RAMBAUD peinture de suite boutique, appart. etc. ARCH. 96-84
Peinture tous trav. Ripolin. Pap. ARTISAN SINSON. DOR. 53-63
NET. et entret. ts locx, vitres, parq. etc. Var. 34-71, Gut. 79-14.
ARTISAN demande travaux peinture. Téléphone CLICHY 05-01.
SCIAGE Bois Chauff. par machine 4 stères minimum. BOT. 38-23
Papiers, Peinture, tous travaux, facilité paiement. HENRY, 58, r. Domrémy, Paris. Tél. Gob. 21-60.
Traductions ttes langues. A.B.C., 44, r. N.-D.-Victoire. CEN. 13-03.
Peinture, papier, lessiv. ALEXIS, 51, Bd Aug.-Blanqui. Gob. 33-41.
LEMAR Devis grat. GUT. 40-15.

OFFRES D'EMPLOIS 100f
Cherche ouvr. à domicile pour la confection. CARASSO, 10, rue Château-Landon, Paris.
Import. Sté de TRANSIT recherche EMPLOYÉ DE TRANSPORTS INTERNAT., tr. au courant questions douanes licences tarification. Ecr. seulem. BANZ, 101, r. Croix-Nivert (15e).
Cherche chauffeur valet chambre faisant service de table. Excellentes réf. verbales et écrites. Ecr. P.R. n° 12041 France-soir.
CONFECTION POUR HOMMES MÉCANICIENNES très qualifiées. Pr. paquet. Grandes pièces. 53, bd de Charonne, Paris-11e. (Nation).
Usine de Constructions Electriques demande pour PARIS
1° CONTREMaître BOBINIER au cour. bobinages petits moteurs.
2° EXC. BOBINIÈRES prof. fess. Visa A 305 SPMO, mairie Puteaux
On dem. tr. bne prem. apprêt. tr. b. pay. Jabline, 20, r. Richer. URD.
On demande Dame Aide-Comptable Dactylo. Ecrire : S.T.E.A., 116, Champs-Elysées, PARIS.

REGIE NATIONALE DES USINES RENAULT
8-10, av. Emile-Zola, BILLANCOURT (Seine) demande :
CHRONOMETREURS
ayant une formation de TOURNEURS, DECOLLETEURS, FRAISEURS, RECTIFIEURS, PERCEURS, TAILLEURS D'ENGRENAGES, TOLIERS, PREPARATEURS D'USINAGE.
Dem. pr place stable Jne Sténo-Dact. active, ay. not. comptab. Ecr. à la main, ss timb. pr rép. à Leblond, 2, r. Danton, qui transm.
Bne PREMIÈRE MAIN. S'adres. lundi, mardi ou merc. R. Elisabeth, 21, r. Chartres, Neuilly
Dem. pr l'atelier B. Mécanicienne et Finisseuse pantalon hommes. Latreille, 20, r. Gds-Augustins-6e.
MODES rech. urgent 1ères apprêteuses, modélistes et ouvriers à domicile hautement qualifiés. S. DE FABRY, 33, r. de Ponthieu, Paris-8e.
SURVEILLANTS et GARDIENS 25 à 50 a., sérieux, référ. Se prés. VIGIE PARISIENNE, 50, r. de Londres, 9 à 12 et 14 à 17 h.
Article Paris recherche partout (sauf à Paris) représentant jeune et actif. Ecr. avec détails et référ. NOVELTA, 69, r. Caumartin ou se présent. de préf. le vendredi
Recherche FONCTIONNAIRE Administration-Enregistrement pour rédaction déclaration patrimoine. S'adresser : O.J.M., 24, rue de l'Entrepôt, PARIS. BOT. 33-15.
CENTRE INDUSTRIEL PHILIPS 105, r. de Paris, Bobigny, rech. MONTEUR-CABLEUR schéma MONTEUR-BOBINEUR AJUSTEURS-OUTILLEURS (out. à découp.) ay. long. prat.
PEINTRE AU PISTOLET SERRURIER DACTYLO
Bons sal. Cant., Coopér., Avant. sociaux. Visa N° A. 389.
CENTRE INDUSTRIEL PHILIPS 105, r. de Paris, Bobigny, rech. INGÉNIEUR de qualité au courant ETUDES et CALCUL REDRESSEUR, CHARGEUR, TRANSFORMATEUR. Avant. sociaux, Cant. Coopér. Visa A. 387.
On demande STENO DACTYLO expérim. pour secrét. sér. référ. exig. Ecr. av. copie réf. n° 24.713 Contesse Pub., 8, sq. Dordogne-17e.
CHEF COMPTABLE de vaste import. max. 50 a. absolum. complet, fiscalité régime société, etc. parl. angl. si poss. pr firme Intern. suscept. voyager Angl. Belg. Holl. U.S.